

Bureau:
rue
Lemoyne
12

Bureau:
Passage
Lemoyne
12



LE RASOIR

RADICALISME



A L'ASSAUT DU RADICALISME

Et l'on entend dans les champs
Les échos les plus charmants

Non Malbroug n'est pas mort (bis)
Car il vit encore (bis)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annances & Réclames
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSE FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Requiescat in pace.

L'arrogance sacerdotale a vécu.
Quand je dis « l'arrogance sacerdotale », je veux parler de cet adorable cliché qui fit pendant quelques quarante ans le bonheur de tous les orateurs de la doctrine et dont l'exhibition ne manqua jamais de provoquer des explosions d'enthousiasme indescriptible parmi la respectable confrérie des bourgeois censitaires à 42 francs 32 centimes.

Hélas! aujourd'hui tout est fini. Le grand pontife s'est constitué lui-même le croque-mort de ce cliché chéri dont il avait été le principal artisan et c'est sans une larme dans le regard, sans un sanglot dans la voix, qu'il l'a enterré dimanche à l'Association libérale avec tous les honneurs dus à son rang.

Pauvre arrogance sacerdotale, va! Elle paraissait taillée pour vivre bien des années encore.

Plus elle vieillissait, plus on semblait l'aimer. Le Maître la cultivait avec une sorte d'idolâtrie, et ceux de ses disciples qui voulaient obtenir ses bonnes grâces se disputaient avec acharnement l'honneur de la suppléer dans les soins de cette délicate culture.

La voilà morte, bien morte cependant.

La pauvre chère! On n'a pas fait l'autopsie de son cadavre, mais les hommes de l'art qui ont examiné sa dépouille sont unanimes à déclarer qu'elle a succombé des suites d'un coup de soleil... socialiste.

Quoi qu'il en soit, il ne nous reste qu'à lui adresser nos plus déchirants adieux.

Requiescat in pace. — Amen.

Mais ne nous lamentons pas outre mesure, car le grand pontife a voulu qu'une immense consolation vienne nous soulager dans notre poignante douleur.

La regrettée défunte venait à peine de rendre le dernier soupir et M. Frère présentait déjà majestueusement aux membres de l'Association en délire le fils de prédilection qui doit la remplacer.

A en juger par les applaudissements frénétiques qui ont accueilli cette présentation solennelle, il faut croire que le nouveau né a tout ce qu'il faut pour succéder dignement à son illustre prédécesseur dans la carrière. Acceptons en l'angure avec respect et avec confiance.

L'enfant a été baptisé séance tenante. Il portera les doux noms de « prétentions radicales ». Ainsi l'a voulu le Maître qui a tenu à en être lui-même le parrain.

La cérémonie du baptême terminée, M. Frère a ordonné à ses disciples de se mettre immédiatement en campagne pour aller annoncer à tous les fidèles la naissance de ce nouveau Messie.

Qu'il soit fait suivant sa volonté suprême.

« Le roi est mort, Vive le Roi » criait-on autrefois en Espagne.

« L'arrogance sacerdotale est morte », « vivent les prétentions radicales » crierai-je aujourd'hui à mon tour, de toute la force de mes poumons.

A. RIGOBERT.

L'ordre est assuré.

La Commission administrative du Journal Le Rasoir (abonnement 4 frs. 50 par an):

Considérant qu'il y aura une élection législative le mardi 8 Juin,

Considérant que chaque fois qui g'nia une élection de ce genre les bourgeois censitaires les plus paisibles éprouvent le besoin de se flanquer des *cuites* carabinées qui les poussent à circuler par groupes, le soir dans les rues, en criant à tue-tête : *A bas la calotte*;

Considérant que ces cris : *A bas la calotte* qui n'ont rien de bien séditieux en temps ordinaire acquièrent pour le quart d'heure un caractère incontestablement dangereux à cause des microbes révolutionnaires qui voltigent depuis un certain temps dans les airs;

Considérant que *lorsqu'il g'nia* des microbes révolutionnaires dans l'air ou ailleurs, il importe de prendre les mesures les plus énergiques pour assurer l'ordre, la paix publique et tout le tremblement;

Considérant que la garde civique convient admirablement pour remplir cette mission difficile et délicate, mais qu'on a tant usé et abusé de cette institution depuis quelques mois, qu'il devient urgent, malgré l'avis contraire de ceux de ses chefs qui aspirent à la croix, de la laisser un peu en paix;

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. — Le bataillon scolaire est convoqué, armé et équipé, pour mardi 8 courant à 5 heures précises du soir.

ART. 2. — La réunion aura lieu à l'intérieur de l'aubette de M. Dreye, place du théâtre.

ART. 3. — Les hommes (!!!) du bataillon susdit devront se présenter en tenue de campagne.

ART. 4. — Ils pourront se faire accompagner de leurs nourrices ou de leurs bonnes. (Des mesures spéciales seront prises par la Commission administrative du journal *Le Rasoir* (le numéro 15 centimes) pour que ces donzelles (du moins celles qui sont jolies) soient l'objet d'attentions excessivement particulières de la part de ses rédacteurs, pendant que les fils de leurs bourgeois resteront sous les armes.)

ART. 5. — Il sera distribué à chaque homme (!!!), à titre de vivres de campagne, un bâton de sucre d'orge, trois caramels et deux pâtés à la confiture.

ART. 6. — Les contrevenants au présent arrêté seront condamnés à apprendre par cœur le dernier discours prononcé par M. Frère-Orban à l'Association libérale de cette ville.

Donné à Liège en l'Hôtel du *Rasoir* (salons du sous-sol) le 4 Juin 1886.

Pour expédition conforme :

RACAGNAC.

Petite correspondance.

A Monsieur Pitenflard, rentier-propriétaire, E/v.

CHER MONSIEUR,

Vous me demandez quelles sont mes prévisions sur cette fameuse journée du 13 Juin dont on parle depuis si longtemps sous la chaume comme sous la tuile et qui, me dites-vous, inspire à la haute et basse bourgeoisie les appréhensions les plus évacuantes.

Si vous croyez m'embarrasser avec cela, vous vous fourrez crânement le doigt dans l'œil.

Bien que mes doctes confrères des grandes gazettes affectent de prendre des airs aussi anxieux que mystérieux chaque fois que cette date néfaste leur tombe sous la plume, je me sens, quant à moi excessivement à l'aise pour vous faire le pronostic que vous attendez de mes lumières et je n'éprouve aucune gêne à vous confier qu'à mon humble mais savant avis, le 13 Juin sera, quoi qu'il arrive, un bien grand jour.

Oui Monsieur, un bien grand jour!

Il résulte en effet des études astronomiques et autres auxquelles je me suis livré au sujet de la date cabalistique qui met tout le monde officiel sans dessus dessous, que le soleil se lèvera ce jour-là à 3 heures 40 minutes du matin et qu'il ne se couchera qu'à 8 heures 15 minutes du soir.

Ce qui nous fait, si je sais compter une journée de 16 heures 35 minutes. Et encore ce chiffre est un minimum, car vous n'ignorez pas, je suppose, qu'il fait souvent clair pendant un certain temps après le coucher de l'astre étincelant baptisé par les poètes du doux nom de Phœbus.

Or, on ne saurait nier, cher Monsieur Pitenflard, surtout lorsque l'on songe aux longues nuits de Décembre, qu'une journée composée d'un nombre aussi respectable d'heures peut hardiment être qualifiée de grande.

Si maintenant après la consultation, toute gratuite et toute amicale d'ailleurs, que je viens de vous donner, vous continuez à vous trouver dans la triste situation d'un homme qui aurait avalé quelques hectolitres de limonade Rogé, je vous engage fortement à vous flanquer le 12 Juin dans la soirée une bosse immense, énorme, gigantesque.

Vous savez là une de ces *cuites* de derrière les fagots qui soit de nature à vous plonger pendant 28 heures au moins dans le salutaire sommeil d'un homme ivre-mort.

Comme cela vous vous réveilleriez tout juste à temps pour saluer l'aurore du 14 Juin, date qui n'inspire la moindre inquiétude à personne, et le treize se sera passé pour vous le plus tranquillement du monde.

Ce n'est pas plus malin que cela.

A présent si vous ne vous sentez pas

tout-à-fait rassuré, il faut avouer que vous êtes un coco difficile à tranquiliser, vous, et il ne me resterait dans ce cas qu'à vous engager à courir au galop vous approvisionner de bismuth chez un apothicaire de confiance.

Sur ce, cher Monsieur Pitenflard, je vous souhaite de tout cœur bonne soif et bon courage.

Votre dévoué,
ZUTALORS.

Par ci, par là.

Une vérité de La Palisse. — Dans le discours ou plutôt dans la divagation antiradicale à laquelle il s'est livré dimanche dernier à l'Association libérale, M. Frère-Orban s'est donné le malin plaisir de rap-peler toutes les réformes accomplies dans le pays pendant qu'il occupait le pouvoir.

Puis il s'est écrié avec un toupet tout-à-fait olympien :

« Et ces proscriptionnaires (M. Frère parle des radicaux) qu'ont-ils faits! Rien, rien, rien. »

La sténographie du *Journal de Liège* fait suivre ces éloquentes (!) paroles de la parenthèse : (Longs applaudissements.)

Il faut avouer que les bons bourgeois qui font partie de l'Association ne sont guère avares de leurs *longs applaudissements*.

Il ne me semble pas pour ma part qu'il y avait lieu de tomber en pamoison devant les trois *rien*, avec virgules, de M. Frère.

Que diable, si les progressistes n'ont pu jusqu'ici accomplir aucune réforme, la raison en est bien simple : c'est qu'ils n'ont jamais jusqu'à présent occupé le pouvoir et ce, grâce aux manœuvres et aux ukases du dit M. Frère, lequel a toujours fait tout ce qui était humainement possible pour les empêcher d'arriver !!

Après cela de « *longs applaudissements* » à l'Association libérale de Liège, cela ne tire pas à conséquence.

**

Aux armes, citoyens. — Le *Patriote* (Pouah!) nous révèle que l'uniforme des gardes civiques des communes rurales est à peu près décidé au ministère de l'intérieur. Il consistera, paraît-il, en une blouse blanche, un pantalon noir, un shako en carton recouvert de toile cirée, un demi-pompon, (pourquoi pas un entier!) surmontant une ganse et une cocarde nationale.

Quant à l'armement il consisterait en un fusil, l'ancien fusil des gardes civiques urbaines, (tout ce qu'il y a de plus perfectionné, quoi?), un ceinturon, un porte-baïonnette, une baïonnette et une cartouchière.

Allons, il y aura encore des beaux jours pour ceux qui aiment, comme moi, à contempler de bonnes balles!

**

Délit de pêche. — Sous ce titre à sensation les grands carrés de notre ville ont tous publié l'autre jour le communiqué suivant émanant sans aucun doute de la police :

« La nuit de samedi au dimanche, trois agents se sont rendus, sur les indications de leur chef, par des chemins détournés, au biez Marcotty, vers la houillère des Aguesses. A trois heures du matin, ils ont

Le Rasoir.

fait une capture importante; douze individus ont été pris en flagrant délit de pêche et procès-verbal leur a été dressé. En outre les agents ont saisi tous les engins, entre autres deux éperviers.

« Cette importante capture (bis) fait honneur à M. le commissaire Roskam et au personnel de la 7^{me} division. »

Loin de moi la pensée de chercher un seul instant à contester l'héroïsme de ces trois agents qui se sont rendus sur les indications de leur chef, par des chemins détournés, au biez Marcotty, etc.

Je veux seulement faire remarquer que les mots : « importante capture » employés à propos d'un procès-verbal dressé à charge de quelques *marcachous* pris en flagrant délit de contravention aux lois draconiennes qui régissent la pêche, me paraissent légèrement exagérées et je me demande avec inquiétude de quelle épithète notre brave police se servirait s'il s'agissait par exemple de qualifier l'arrestation des assassins de Pirard ou de l'auteur du vol de 30,000 francs, commis il y a quelque temps à la Banque générale.

Les Dieux s'en vont. — Un résultat assez significatif du poll de lundi à l'Association libérale : M. Frère-Orban ne passe que le 6^{me} de la liste avec 109 voix de moins que M. Jamme et 71 de moins... que M. Warnant.

C'est M. Dupont, représentant honoraire à vie, qui vient en queue avec 688 voix.

Le pauvre homme! Combien ces 688 voix qui vont lui permettre de palper de nouveau régulièrement l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution », doivent lui être chers!

Sous toutes réserves. — On nous affirme que MM. Dupont et Lapissida assistaient incognito à la grande représentation de dimanche à l'Association libérale.

D'après les bruits qui circulent, les nouveaux directeurs de la *Monnaie* se seraient montrés enchantés de la façon avec laquelle M. Frère remplissait son rôle et lui auraient soumis, séance tenante, la proposition de l'engager comme *laruette* pour la saison prochaine.

M. Frère, dit-on, aurait demandé 8 jours pour réfléchir.

Espérons qu'il acceptera, ô! mon Dieu!

Soyons logiques. — Répondant à un discours de M. Vaucamps, M. Bernaert disait l'autre jour au Sénat :

« Y a-t-il un impôt plus légitime et plus rationnel que celui sur les alcools? L'honorable M. Balisau, lui, demandait ce matin, qu'il fut augmenté. Assurément semblable mesure serait bien mieux justifiée. »

Ce scélérat d'Onésiphore! Il vous lance cela avec un sang-froid qui doit faire frémir tous les amateurs de *ragonnasses*.

Mais, voyons, blague dans le coin, l'impôt sur l'alcool est-il bien si légitime et si rationnel que cela? Onésiphore ignore sans doute que l'alcool est très fréquemment employé en médecine comme remède externe et qu'il constitue par conséquent un produit pharmaceutique.

Pourquoi donc alors, l'imposer de préférence à la farine de lin ou à la tisane de chiendent?

Impôts de consommation et Mystère!

Une complication. — Les journaux allemands annoncent que l'état de santé du roi de Bavière inspire de sérieuses inquiétudes.

Cela me fait d'autant plus de peine que l'état des finances de la Majesté susdite inspirait déjà de non moins sérieuses inquiétudes... à ses créanciers!

Le mot de la fin. — Deux gendarmes, du plus beau poil, causent entre eux. Parlent-ils d'un duel, je l'ignore, j'hésite d'approfondir de peur de rencontrer des choses sûres :

« Je tire ma première botte, narre Pandore; il tombe... asphyxié!... »

Asphyxié, c'est raide, mais par la chaleur qu'il faisait....

On frémit quand on pense qu'il aurait pu tirer la seconde!!!

BRICOLEUR.

Au sommet du Parnasse.

Le *Journal de Liège* déclare avoir reçu mercredi matin (il faisait si chaud!) d'un ouvrier habitant le faubourg Ste-Marguerite une *poésie* (sic) wallonne qu'il se fait, dit-il, un plaisir de publier.

Cette machine-là est intitulée « A M. Frère-Orban » et sent à 400 pas le voisinage de l'établissement de Glain.

On y trouve des perles comme celle-ci :

« *Rissovnez-ve di Voltaire,
Qu'aveut dihe ans d'pu k' vos,
Qu'on n'a polou fé taire
Qui qu'wand i n'a stu dzos.* »

Je réserve pour le bouquet cette strophe adorable :

« *Frère, si noss' bon Delfosse
Vi polève, ouie, oii,
I s'livreut fou di s'fosse
Po v'vini aspoii.* »

Eh! bien j' te crois! Si « *noss' bon Delfosse* » était encore susceptible « *d'oii* » quoi que ce soit, il me paraît indéniable qu'il s'empresserait de sortir presto subito « *fou di s'fosse* » pour venir respirer le grand air, au risque même d'en être réduit à « *aspoii* » M. Frère à perpétuité.

Je trouve cela tout naturel, moi!

RACAGNAC.

Théâtre Royal de Liège.

M. Verellen vient d'adresser à l'administration communale une requête dans le but d'obtenir un subside pour la campagne prochaine.

A l'appui de sa demande le dévoué directeur communique à la ville, avec pièces à l'appui, le bilan de la saison écoulée, lequel se solde, paraît-il, par un déficit assez considérable.

Dans ces conditions nous estimons que nos édiles doivent réserver bon accueil à la requête qui leur est présentée.

De l'avis général la première année d'administration de M. Verellen a été à l'abri de tout reproche.

La troupe était excellente, le répertoire plus varié que jamais, la mise en scène on ne peut mieux soignée. Six opéras nouveaux au surplus ont été représentés pendant cette brillante campagne.

Si malgré ses intelligents et louables efforts, M. Verellen n'est pas parvenu à nouer les deux bouts, il nous paraît évident que l'exploitation de notre Théâtre royal (nous parlons naturellement d'une exploitation en rapport avec les exigences d'un public particulièrement difficile), se soldera toujours en pure perte quel que soit le zèle de la direction.

C'est là, nous semble-t-il, une situation indigne d'une ville comme Liège.

Nous croyons donc que la demande de M. Verellen se justifie parfaitement et nous espérons que le Conseil communal n'hésitera pas à lui accorder le subside qu'il sollicite.

X.

Le premier duo conjugal.

Vous êtes-vous parfois amusés à prêter l'oreille aux airs langoureux que, la main dans la main, et penchés l'un vers l'autre, deux jeunes époux roucoulent, sous les clairs rayons de la Lune de Miel.

Certes ce n'est pas une besogne difficile, car, en général, ils ne cherchent pas à cacher leur bonheur. Même au milieu de cinquante personnes, ils ont toujours l'air d'oublier qu'il y a du monde....

Eh bien! là, franchement, vous me direz qu'ils sont très-gentils, mais je les trouve bien agaçants.

Sans doute, ils sont jeunes, ils s'adoraient avant, ils s'adorent après (ça leur passera assez vite, mon Dieu!); ils sont aux anges de se voir indissolublement unis, etc.... Tout ce que vous voudrez! Mais ce ne sont pas de raisons pour s'embrasser dans tous les coins, et se faire du pied sous toutes les tables. « Un peu de tenue » serait de rigueur...

D'abord (c'est à vous que je m'adresse, madame), sachez-le : les petits manèges des amants — et, votre mari et vous, vous êtes encore amants — sont ridicules aux yeux des tiers. Vous nous paraissez charmante, vous madame, et vous l'êtes réellement : on n'est pas plus fraîche, plus mignonne, plus ravissamment attifée. Mais M. votre époux, avec ses moustaches, sa redingote et son col cassé, nous produit un tout autre effet. Le groupe qu'à vous deux vous formez nous semble pêcher du côté de l'homme.

Puis, vraiment, votre conduite n'est pas charitable. Croyez-vous qu'il soit agréable pour nous de voir votre époux prendre des privautés qui nous sont interdites? Vous nous faites venir inutilement l'eau à la bouche, en ayant tout le temps l'air de nous dire : « Regardez, mais ne touchez pas! » C'est le supplice de Tantale, et je vous jure qu'il est rude...

... Si rude que — c'est à vous, monsieur, que maintenant je parle — nous pourrions bien ne plus le supporter en stoïciens et succomber à la tentation de mordre au fruit défendu...

— Mais, me direz-vous, que m'importe cela?

— Oui, vous avez pleine confiance dans votre femme... Possible; mais, soit dit entre nous, mon cher monsieur, il ne faut jamais attirer la foudre sur une maison, fût-elle munie du meilleur des paratonnerres...

Conclusion : Aimez-vous à bouche-que-veux-tu dans le silence du... boudoir; mais coram populo, souvenez-vous que...

Avant toute chose il faut être
Mystérieux et réservés,

Comme on chante dans la *Vie Parisienne*.
G.

Echos.

Chez un pâtissier.

— Mademoiselle, dit un monsieur à la jeune fille du comptoir, la vue de toutes ces friandises doit vous donner joliment envie d'en manger.

— Oh! non monsieur, ça me dégoûte déjà bien assez de les voir faire!

Galantes définitions :

HAREM. — Collection intime du Bartholo pratique, en Orient.

HASARD. — Le complice des femmes.

HYMEN. — Variété d'holocauste dont on a fait un sacrement.

HELENE. — Fantaisiste de l'antiquité, issue d'un œuf pondu par une jolie grue du nom de Léda, en vertu d'une cygnification de Jupiter. Après une jeunesse follement accidentée, la belle Hélène fut pendue à un arbre d'où elle n'a été décrochée que pour

être mise en pièce dans les théâtres d'opéra.

HÉLOÏSE. — Une victime du coup de canif avant le contrat.

ÉPOUSE. — Moitié de l'homme marié, lequel ne redevient entier après s'être séparé de sa moitié.

OEIL. — Organe visuel. L'homme s'en sert pour regarder, et la femme pour être vue.

GAILLARDE. — Tutoiement de l'œil.

Très galant le docteur X..., mais d'une galanterie professionnelle!

— Ah! madame, roucoulait-il hier, je serais heureux de vous voir une bonne fièvre typhoïde, pour que vous puissiez mettre mon dévouement à l'épreuve!

A la campagne :

Un bon bourgeois exhibe son ami un jardin grand comme un mouchoir d'enfant.

Dedans, trois ou quatre rosiers cellulaires s'étiolent

L'ami, imperturbable :

— Et au moins ouvrez-vous de temps en temps la porte pour faire prendre l'air à vos fleurs?

X..., arrive à Londres :

— Et peut-on vous demander vos impressions, mon cher X...?

— Ce qui m'a le plus frappé, moi qui ai eu tant de peine à apprendre l'anglais, c'est de voir avec quelle facilité le dernier des cochers de cab parle cette langue difficile!

M. F. M... doit depuis longs mois un déjeuner à l'un de ses amis.

Il se décide enfin l'autre jour à s'exécuter. On passe dans la salle à manger, et le convive regarde avec quelque inquiétude un tout petit beefsteak qui n'annonce rien de bien merveilleux.

L'avare alors, montrant ce mets frugal :

— Tout à fait sans cérémonie, mon cher, vous savez? Voilà tout votre déjeuner.

— Parfaitement! répond l'autre en s'emparant du beefsteak, mais je ne vois pas le vôtre!

Lune de miel.

Deux jeunes époux en voyage de nocces sont depuis quelques jours sur une plage bretonne aussi pittoresque que peu fréquentée.

Ils se promènent sous les effluves mélancoliques du clair de lune.

Dieu! que l'Océan est superbe, et quelle jouissance inépuisable d'entendre le murmure des flots! murmure du mari, qui se bat les flancs pour trouver quelque chose de gai.

— Oui, mon ami! répond la jeune femme, sans un enthousiasme exagéré.

Un silence.

— On ne se fatiguerait jamais de regarder le ciel.

— Certainement, mon ami.

Autre silence.

— Comme ce serait agréable de rencontrer une figure de connaissance!

— Oh! oui, n'est-ce pas? s'écrie la petite mariée avec conviction.

VIENT DE PARAITRE :
Livres d'Adresses DE BRUYNE.
Liège et sa banlieue

Directeurs-Propriétaires : DE BRUYNE & DEBRUS.

Prix : Frs. 6-50.

En vente chez M. DE BRUYNE, rue du Calvaire, 57, et chez MM. G. et H. DEBRUS, rue de l'Université, 27, à Liège : Le Guide du Commerce.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet.

BOUZADES



LE TREIZE JUIN
Beaucoup de bruit pour peu de chose.



Élections législatives du 8 Juin.
Troupeau d'électeurs bien pensants se rendant dans leurs comices



"Décidément, Frère-Orban nous néglige !
"Tant mieux ! Les électeurs oublieront Mardi prochain que nous existons toujours ! ! !



LE BATAILLON SCOLAIRE.
Un fameux renfort pour le 13 Juin si l'ordre était sérieusement menacé !